

SALIF KEÏTA

— Mali

L'un des plus grands chanteurs africains commence son dernier tour de piste. Salif Keita l'a assuré, son nouvel album sera le dernier. Et, comme pour achever un cycle, il revient sur ce qui est pour lui la cause de tout : l'albinisme, l'anomalie génétique qui l'a poussé, lui, le fils de noble, à partir très jeune sur les routes et à chercher, comme un griot, son salut dans la chanson.



Pourquoi dédier cet album aux albinos ?

Parce qu'ils ont encore, au vingt-et-unième siècle, besoin de sécurité et d'amour. J'ai tenu à intituler ce disque *Un autre blanc* pour attirer l'attention sur la question de leur protection.

La couleur de votre peau a-t-elle conditionné tous les instants de votre vie ?

N'y a-t-il jamais eu un moment où vous l'avez oubliée ?

Ce que je peux dire, c'est que, si je suis l'artiste que vous connaissez, si je voyage ainsi à travers le monde, je le dois à ma couleur de peau. Si je n'avais pas été albinos, je ne serais pas ici aujourd'hui. Je ferais un autre métier, je serais peut-être en train d'enseigner. Souvent, dans le monde, j'oublie que je suis albinos, parce

qu'il y a beaucoup d'amour autour de moi. Mais tous les albinos n'ont pas ma chance...

Un « blanc », c'est aussi un silence, un trou dans la conversation. Pourquoi avez-vous décidé que cet « autre blanc » serait votre dernier album ?

Parce que, tout simplement, ça fait 50 ans que je suis sur la route. 50 ans sans repos. 50 ans sans pouvoir m'occuper d'autre chose que de musique. Je crois que j'ai besoin de vacances. Pour moi, le temps des albums est passé. C'est plutôt le moment de faire des collaborations, des morceaux isolés, de céder aux caprices d'autres musiciens.

Dans quel état d'esprit étiez-vous au moment de commencer à enregistrer

cet album ? Inquiet à l'idée de vous répéter ? Ou impatient de relever de nouveaux défis ?

Je ne voulais pas me répéter, ça, c'est sûr. Je n'aime pas que mes disques se ressemblent. Au contraire, j'aime aller dans la profondeur des choses, me donner beaucoup de peine pour composer, aborder de nouveaux sujets, trouver de nouvelles mélodies... Et c'est parce que je ne veux pas me répéter que je vais prendre du repos.

Si vous réussissez réellement à vous arrêter, dans quelle région allez-vous prendre votre retraite ?

Je suis malien. J'irai me promener, prendre des vacances partout dans le monde, mais la plupart du temps je serai chez moi, en Afrique de l'Ouest. Je m'occuperai de ma ferme. J'aime l'agriculture, j'aime m'occuper des animaux. Tout ce qui a trait à la nature m'intéresse...

Propos recueillis par François Mauger



Un autre blanc (Naïve)



Leyla McCalla The capitalist blues Jazz Village

Sur les photos, Leyla McCalla ne pose plus avec le violoncelle disproportionné qui a fait sa renommée. La New-yorkaise d'origine haïtienne brandit désormais un banjo, comme un symbole de sa ville d'adoption, La Nouvelle-Orléans. L'instrument incarne également une humeur plus joueuse, une envie d'arrangements plus cuivrés, portés par King James and the Special Men. Pourtant, la voix ample et touchante de Leyla McCalla n'a pas changé, pas plus que sa si fine veine poétique. L'ajout de swing n'interdit pas le supplément d'âme, bien au contraire. **FM**



Daniele di Bonaventura & Giovanni Ceccarelli Eu te amo – The music of Tom Jobim Bonsaï

Antonio Carlos Jobim avait, comme les autres géants de la bossa-nova, le goût des sentiments mêlés. Chez lui, le soleil et l'ombre étaient inséparables, la joie de vivre n'allait jamais sans une terrible nostalgie. Reprendre ses compositions au bandonéon, l'instrument emblématique du tango, cette autre « pensée triste qui se danse », sonne donc comme une évidence, surtout sous les doigts déliés de Daniele di Bonaventura. Au piano, Giovanni Ceccarelli se délecte des harmonies sophistiquées du maître de Rio. Venez passer l'hiver avec eux... **FM**



Katia Guerreiro Sempre Viavox

Certaines chansons changent le cours de l'histoire. *Grândola, Vila Morena*, par exemple, donnait le signal de la Révolution des œillets et accompagna le retour de la démocratie au Portugal. 45 ans plus tard, son arrangeur, José Mário Branco, sort d'une retraite bien méritée pour produire le nouvel album de Katia Guerreiro. Bien vu ! La chanteuse – qui exerce également le métier d'ophtalmologue – porte comme lui un regard réaliste sur son pays, qu'elle exalte dans un fado doux et piquant, émancipé mais toujours bienveillant. L'histoire se poursuit. **FM**